

Comme Chaminade, prophètes avec Marie pour un monde nouveau

Le bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade était un fervent lecteur de saint Paul et un bon connaisseur de la **Lettre aux Hébreux**. Sans doute eût-il approuvé le recours à l'Apôtre pour une meilleure compréhension du terme de « prophète » qui brille comme un phare au temps de l'Avent : « Comme Chaminade, *prophètes avec Marie pour un monde nouveau* ».

De la foi à la 'vision' prophétique'

Saint Paul écrit : « La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas » (He 11, 1). On sait l'importance de la foi pour Chaminade : « Tout est possible à l'homme d'une véritable foi » (43), affirmait-il. Ou encore : « L'esprit de foi n'est autre que l'Esprit Saint. » (263) Quand Paul parle de « ce que l'on espère », il pense à toutes ces « réalités qu'on ne voit pas » du premier coup d'œil, que l'on ne perçoit que lorsque, enfin, l'on considère le monde avec les yeux de la foi et de l'espérance-cadeau-de-Dieu. Alors seulement on voit vraiment..., et le croyant devient *visionnaire*, à la manière dont Chaminade décrit la *vision* : « Vivre de la foi, c'est regarder tous les objets naturels et surnaturels qui se présentent à nous, **dans la connaissance que Dieu en a** » (533) - car « *la véritable prophétie naît de Dieu* », comme il est écrit dans *Vita consecrata* au n°84. Chaminade ajoutait encore : « Quel bonheur pour nous si nous pouvions marcher le reste de nos jours dans les belles voies de la foi » (164). A la manière des prophètes, en quelque sorte.

Comportement du prophète

Sont prophètes celle et celui qui gardent *les yeux et les oreilles grands ouverts* aux surprises et nouvelles invitations-provocations que le Seigneur ne cesse de leur adresser. « *Nova bella elegit Dominus* », répétait Chaminade. Le Seigneur choisit sans cesse de nouveaux combats.

Sont prophètes celle et celui qui refusent de se laisser enfermer dans le passé, la routine et la frilosité. Les prophètes vivent de *l'esprit de l'exode*, à l'image de leur Seigneur lui-même, le 'Dieu du mouvement', qui précède son peuple sur des chemins toujours surprenants. Chaminade, quant à lui, est entré résolument dans le monde de son temps, fondant, de manière étonnante, tout l'édifice de sa Famille spirituelle sur le laïcat, reprenant à son compte les apports positifs de la Révolution française, introduisant des méthodes d'apostolat qui annoncent celles de l'Action catholique. Ses religieux seront égaux entre eux, qu'ils soient prêtres ou frères, s'appelleront « monsieur » et ne porteront pas de costume distinctif.

Sont prophètes celle et celui qui, s'ils veulent suivre leur Maître et Seigneur, n'hésiteront pas à *sortir dans l'espace ouvert du monde* (quitte à devenir une communauté de la diaspora), à aller *hors les murs*, dans le monde tel qu'il est, pour y confesser leur foi en pleine pâte humaine. L'Esprit souffle où il veut, et donc aussi dans d'autres cultures et d'autres modes de pensée que les leurs. Avec les Pères du concile Vatican II, ils savent qu'« il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans le cœur des disciples du Christ » (GS 1,1) et que « ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur » (GS 2,2). Chaminade pensait que « notre mission (était d'introduire partout (dans le monde) l'esprit de foi et (ainsi de) multiplier les chrétiens ». (182)

Sont prophètes celle et celui qui auront *le courage de l'expérimentation*, du *vivre dans le provisoire*. A l'image des Anciens, sans doute leur faudra-t-il réapprendre à vivre sous la tente, à être le peuple qui sans cesse se met en marche vers de nouveaux horizons. Au milieu des femmes et des hommes de leur temps qui, alors, entendront peut-être leur témoignage, s'il ne repose plus uniquement sur l'argument d'autorité mais sur la vie qu'ils partageront avec eux, avec ce que cela comporte de réalisme et de raison. Chaminade, tout au long de sa vie, est passé de tente en tente : Mussidan, Bordeaux et ses abris précaires au temps de la Révolution, Saragosse, encore Bordeaux, non pas dans la sécurité d'une paroisse mais bien sous la tente du provisoire, de chapelle en chapelle, de fondation en fondation... Il s'est fait proscrit avec les proscrits, jeune avec les jeunes, pauvre avec les pauvres. Ne disait-il pas : « Nous sommes les missionnaires de Marie qui nous a dit : *Faites tout ce qu'il vous dira* [Jn 2, 5] ». (295) Ce qui suppose une belle disponibilité, et une réelle 'itinérance'.

Prophètes avec Marie, première femme moderne

« Tout se fait par Marie, enseignait Chaminade, et c'est par elle que tout nous vient. » (463) Aussi proposait-il de faire avec elle une « alliance véritable » (alliance que les premiers disciples contractaient le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception). Une alliance avec Marie femme active : « Elle est, aujourd'hui comme autrefois, la Femme par excellence, écrivait-il, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent, et Jésus Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand nom, nous apprend qu'elle est l'espérance, la joie, la vie de l'Eglise. » (lettre du 24.08.1839) En somme, Chaminade nous propose d'être prophètes avec Marie, première femme 'moderne' : une femme pour notre temps.

Dès l'annonciation, après avoir interrogé l'ange, argumenté, elle a su choisir *librement* son destin, en toute *fidélité* à la vocation de son peuple mais aussi en toute *indépendance*. Son *audace* s'est très vite manifestée, lors de sa visite à sa cousine Elisabeth, à Aïn Karim où elle 'osa' le magnificat. Son *courage*, elle le montra sans cesse, depuis le voyage à Bethléem jusqu'à sa station au pied de la croix. En plusieurs occurrences, il est dit d'elle qu'elle « conservait toutes ces choses et les méditait dans son cœur ». Parce que *réfléchie*, elle saura se comporter en femme *responsable* devant l'événement, quel qu'il soit. *Capable d'initiative*, elle l'aura été tout au long de sa vie : qu'on pense à Cana et à son : « Ils n'ont plus de vin »... *Attentive et ouverte aux autres*, elle le fut dès la Visitation, à Cana, et jusqu'aux premières heures de la jeune Eglise. Première en chemin, elle fut par définition une femme *en mouvement*, du début à la fin de sa vie, et une femme *dynamique*, capable, en vraie *Fille de Sion*, d'assumer la mission de son peuple... Quelques termes auront suffi à établir la 'modernité' de Marie : libre, fidèle, indépendante, audacieuse, courageuse, responsable parce que réfléchie, attentive, ouverte aux autres et capable d'initiative. Dynamique, pour tout dire.

Un dynamisme *en totale adéquation* avec la volonté du Père, dans l'amour. Ce qui fait que ce qu'on a appelé son *obéissance* et son *humilité* sont le gage, la meilleure garantie, de toutes ses autres qualités.

C'est de cette Femme-là que, selon Chaminade, « nous sommes tout spécialement les auxiliaires et les instruments », « pour la seconder de tout notre pouvoir » dans l'avènement d'un « monde nouveau ».

Prophètes pour un monde nouveau

Le prophète est appelé pour être envoyé : il n'y a pas d'appel sans envoi. Appelé à sortir de chez lui, à quitter le domaine de la sécurité, du bien-être. Invité à entrer de plain-pied dans le monde de son temps, à planter sa tente au milieu des hommes, à risquer l'expérimentation et le provisoire.

Le prophète est mandaté pour l'établissement, au cœur du monde ancien, d'un monde nouveau : le monde, selon le mot de l'Apôtre, du « Bonheur qui vient ». Bonheur qui est le Christ, ce Christ dont nous préparons la venue en ce temps de l'Avent. « A chacun de nous, disait Chaminade, la Vierge a confié un mandat pour travailler au salut de nos frères *dans le monde*. »

N'oublions pas que nous vivons l'Avent de la « civilisation de l'amour » dont parlait Jean-Paul II, qui met au premier rang de ses préoccupations le souci des plus pauvres et des jeunes, le service de la justice et de la paix.

Chaminade proclamait haut et fort la disposition de ses disciples à servir « le jeune âge et les pauvres surtout ». Ses religieux qui faisaient 'vœu d'enseignement' savaient que, comme l'écrit Bernard Vial, sm, « la vraie éducation est amour, et non profession ou technique ». De même que les laïcs de la Congrégation n'ignoraient pas que la justice ne s'établit pas sans l'action : aussi se mettaient-ils au service des jeunes ramoneurs ou, avec Thérèse de Lamourous, des prostituées repenties... Sans justice, pas de paix. Saint Augustin le disait déjà (lui que le P. Chaminade a tant lu et médité) : « Une fois la justice mise de côté, [les empires deviennent] des brigandages ». Le combat pour la paix passera donc par le combat pour la justice.

Alors seulement les cœurs des pauvres s'ouvriront au message d'amour de l'Enfant-Dieu, nouveauté absolue de la nuit de Noël. Seule nouveauté capable de renouveler la face de la Terre, en lui apportant rédemption et libération, accomplissement dans la divinisation.

Roger Bichelberger